

ALECHINSKY

marginalia

plume et pinceau



Pierre Alechinsky, *Alotéle*, 1972, acrylique sur papier manouillé sur toile. Collection particulière. © ADAGP Paris 2016. Photo : DR. Conception graphique : Eric Langer

5 NOV.16 -12 MARS 17

Musée départemental Matisse
ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
T : + 33 (0)3 59 73 38 00



CONTACTS

Département du Nord

Audrey VERNON
51 rue Gustave Delory
59047 Lille Cedex

Tél. + 33 (0)3 59 73 83 44
audrey.vernon@lenord.fr

Presse nationale et internationale

Agence Heymann, Renault Associées
Sarah Heymann et Yohanna Todd
29 rue J. J. Rousseau
75001 Paris

Tél. + 33 (0)1 44 61 76 76
y.toddmorel@heymann-renoult.com

Musée Matisse

Laetitia MESSAGER
Palais Fénelon
Pl. du Commandant Richez BP 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis

Tél. + 33 (0)3 59 73 38 05
laetitia.messagercartigny@lenord.fr

Sommaire

ALECHINSKY

marginalia

plume et pinceau

Musée Matisse
Palais Fénelon
Place du Commandant Richez
B.P. 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis

Tél. + 33 (0)3 59 73 38 00
Fax. + 33 (0)3 59 73 38 01

museematisse@lenord.fr
<http://museematisse.lenord.fr>
[fb.com/musee.departemental.matisse](https://www.facebook.com/musee.departemental.matisse)

Commissariat :
Patrice DEPARPE
Directeur
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 10
patrice.deparpe@lenord.fr

EN PARTENARIAT
Galerie Lelong

AVEC LE SOUTIEN
L'Association des Amis
du musée Matisse



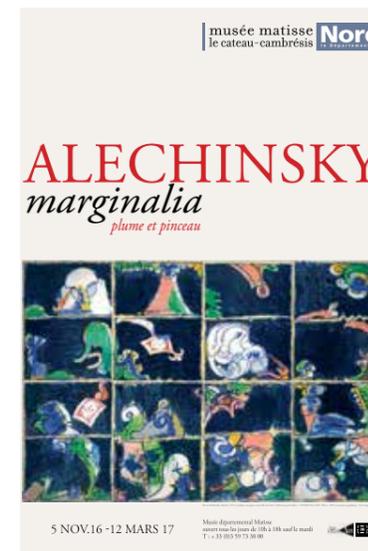
Contacts presse

Laetitia Messenger
Responsable Communication
laetitia.messagercartigny@lenord.fr
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 05

Isabelle Sabbatier
Assistante Communication
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 09

Presse nationale et internationale
Yohanna Todd-Morel
Agence Heymann-Renoult
y.toddmorel@heyman-renoult.com
Tél. + 33 (0)1 44 61 76 76

Communiqué de presse	3
Propos et parcours de l'exposition par Patrice Deparpe, commissaire	4
Liste des livres exposés	10
Citations de Pierre Alechinsky	12
Yves Peyré, Extrait du catalogue	14
Interview de Céline Chicha-Castex/Alechinsky	16
Itzhak Goldberg, Extrait de catalogue	17
Biographie de Pierre Alechinsky	19
Visuels disponibles pour la presse	22
Autour de l'exposition	24
Partenariat avec la Médiathèque d'Agglomération de Cambrai	28
Le département du Nord et la culture	30
Renseignements pratiques	31



Du 5 novembre 2016 au 12 mars 2017, le musée départemental Matisse présente une exposition consacrée à Pierre Alechinsky principalement articulée autour de quelques peintures monumentales et de tableaux « à remarques marginales ». Cet ensemble est ponctué de gravures et de lithographies murales, de placards composés en duo avec des amis écrivains : Christian Dotremont, Salah Stétié, Claude Simon, Christiane Rochefort, Roland Topor..., d'illustrations pour des ouvrages de bibliophilie d'Yves Bonnefoy, Michel Butor, André Breton, Roger Caillois, Achille Chavée, Cioran, Hugo Claus, Hélène Cixous, Joyce Mansour, Marcel Moreau, Pierre André Benoit (PAB), Jean Tardieu..., de quatorze peintures et variantes consécutives aux illustrations entreprises dans les années quatre-vingts pour le *Traité des excitants modernes* de Balzac ainsi que de l'imagerie d'accompagnement pour le *Volturmo*, un poème de Blaise Cendrars resté inédit depuis 1909 et de six planches, trouvées aux puces, débroschées, de la *Flora Danica* des années 1761 à 1883, devenues au fil du pinceau le support de « collages sans colle ».

Tandis qu'une autre rétrospective lui est consacrée au Cobra Museum of Art, Amstelveen (NL), le musée départemental Matisse a choisi de présenter un aspect inattendu du travail d'Alechinsky : *Les Aiguilles* (de Port-Coton à Belle-Île-en-Mer) peintes en 1996 à l'âge de 69 ans.

90 livres, plus de 70 peintures, 20 porcelaines, affiches, estampes, film documentaire. Le parcours se déploie dans les salles d'exposition temporaire, la salle vidéo et le petit café du musée.

Avec le précieux concours des institutions culturelles, des collectionneurs privés et de la galerie Lelong, Paris.

Catalogue, Silvana Editoriale, Bilingue français/anglais

- Céline Chicha-Castex, interview de Pierre Alechinsky, conservatrice au Département des collections d'estampes, et de la photographie de la BNF, Paris
- Patrice Deparpe, directeur du musée départemental Matisse
- Itzhak Goldberg, historien et critique d'art
- Yves Peyré, écrivain et poète

Propos et parcours de l'exposition

Par Patrice Deparpe, commissaire

Pierre Alechinsky, en signe d'hommage

«On croit rendre un hommage et l'on cause un dommage»¹.

Le ton est donné par Pierre Alechinsky lui-même. Dans l'exposition qui lui est dédiée au musée Matisse du Cateau-Cambrésis : *Marginalia, plume et pinceau*, il ne faut point trop louer son ramage, Maître Pierre en prendrait ombrage. Non, dans la maison de Matisse il lui faut aller à l'essentiel, revenir aux sources... à sa source : la typographie, l'illustration de livres et d'affiches.

Cette formation initiale reçue à l'école de La Cambre, dans la toute proche Belgique, impressionne profondément, (faire naître un sentiment vif nous dit le Larousse) Pierre Alechinsky, tout comme les motifs colorés parsemant les textiles fabriqués dans sa région natale ont tissé la trame de la passion du décoratif chez Matisse.

L'idée de venir exposer chez le Maître de la ligne et de la couleur a doucement germé. La graine fut plantée en 2011, lors de la venue d'Alechinsky pour découvrir l'exposition Matisse, Dessins au pinceau. Cette exposition présentait un ensemble conséquent de dessins à l'encre, commençant avec ceux réalisés avec Marquet dans les rues de Paris en 1900 et finissant avec l'accomplissement de la Chapelle de Vence.

On y trouvait Matisse dessinateur et peintre à la fois, parvenant à une extrême simplification de la ligne, à un dépouillement chromatique, affirmant ainsi le noir comme une couleur à part entière. Toute une section y était consacrée à son travail calligraphique, avec une mise en parallèle de calligraphies chinoises anciennes. Enfin, une «ouverture contemporaine», (Matisse aimait ouvrir les fenêtres), intitulée Ponctuation 3| Encres, donnait à voir un ensemble de dessins issus des collections du FRAC Picardie, dont plusieurs oeuvres de Pierre Alechinsky.

J'ai le souvenir précis de cette visite, où Pierre Alechinsky devant les oeuvres de Matisse m'en faisait découvrir la perfection technique. J'étais «impressionné» par son savoir qui m'ouvrait de nouveaux horizons et ému par la maîtrise dont il faisait preuve face à la multiplicité des sentiments qui l'assaillaient.

Après les semences, la floraison... toujours avec Matisse, en fin 2015, pour l'exposition Matisse et la gravure, l'autre instrument. Plus de 200 oeuvres relatant le parcours d'un Matisse graveur, explorateur de toutes les techniques, avec de surcroît, pour la toute première fois la présentation au public des matrices utilisées par l'artiste. Là aussi la visite avec Pierre Alechinsky fut érudite, joyeuse et pleine d'émotions.

¹ *Clé pour une image*, Pierre Alechinsky, Hors série Télérama *Alechinsky le rêve au bout du pinceau*, Paris, 1998, p.56, 1998, Paris.

Lançant mon hameçon au grès des ondes positives qui nous entouraient, il fut bien vite taquiné par Pierre qui m'avait bien évidemment entendu venir... Un créneau fut trouvé pour 2016, et l'exposition ainsi programmée dans une rapidité déconcertante et généreuse. Il faut dire que dans l'emploi du temps d'un tel artiste «hyper actif», le créneau s'est ouvert entre une rétrospective au Japon et une autre au musée Cobra aux Pays-Bas. Les contraintes qui en résultent nous ont imposé de concevoir notre exposition différemment, et d'envisager de présenter un sujet moins fréquemment évoqué : les livres illustrés. D'aucuns pourraient considérer ce travail comme « marginal », il est tout au contraire central et fondateur.

Marginalia, plume et pinceau, fut donc portée sur les fonds baptismaux après que chacun eut chanté sa partition, (*le papier chante*, pour les Italiens : *Carta canta* - m'avait glissé Pierre) avant de s'accorder à l'unisson de celui qui tient la baguette... et le pinceau.

Une exposition où les livres tiendraient une place centrale, voilà qui est porteur de sens dans un musée où, en plus des

ouvrages illustrés par Matisse, se trouve le fonds magnifique des livres publiés par l'éditeur d'art Tériade. Un bel ensemble composé d'artistes amoureux de la gravure et de l'estampe, certainement « en fête » à l'idée de recevoir leur *Prote*² Alechinsky. Mettre en lumière les livres dans lesquels Pierre Alechinsky joue de concert avec les écrivains, les poètes... une belle façon de perpétuer le dialogue engagé au musée depuis 2002 entre Matisse et les artistes contemporains.

« *Le peintre et l'écrivain doivent agir ensemble, sans confusion, mais parallèlement. Le dessin doit être un équivalent plastique du poème. Je ne dirai pas 1er violon et 2ème violon, mais un ensemble concertant* »³ écrivait Matisse. Le violoniste Matisse et le clarinettiste Alechinsky sont là certainement au diapason, le premier jouant en « dos », le second improvisant au « sol ». Vous l'aurez compris, rencontrer Pierre Alechinsky est lourd de conséquences en terme de calembours, contrepèteries et autres anaphores, on se trouve vite entraîné à essayer de le suivre sur son terrain de jeux (de mots)... pas forcément avec succès.

² «Le prote est le 1er typographe, le chef, premier en savoir et science». Eugène Boutmy, *Dico de l'argo des typographes*, Paris, Marpon et Flammarion, 1883, p. 8-153.

³ Henri Matisse, *Comment j'ai fait mes livres*, Note à l'adresse de Raymond Escholier, *Écrits et propos sur l'Art*, [E.P.A.], Textes, notes et index établis par Dominique Fourcade, Paris, Hermann Editeurs, 1972, p. 213.





Pour en revenir aux livres, il fallait aussi qu'ils dialoguent avec les peintures, rétablissant les liens qui souvent les unissent, les uns et les autres étant souvent le prolongement d'une même idée, même inspiration. Une continuité de pensées et d'actions sur des supports différents qui permettent de varier les plaisirs pour le peintre-graveur Alechinsky, comme le pictor-scriptor du Moyen Âge chargé de réaliser les enluminures.

Matisse appréciait particulièrement la poésie et les manuscrits du Moyen Âge. Il connaissait l'importance de l'enluminure, qui ne consiste pas seulement à la mise en couleur des lettrines de début de texte, mais permet d'en saisir plus immédiatement la structure, l'organisation des différentes parties, les "rubriques". Quand on sait que rouge en latin se dit "ruber", que les lettrines enluminées sont "rubriquées", on comprend la richesse et la complexité de ces démarches où typographie et peinture se mettent au service du texte. Dans *Comment j'ai fait mes livres*⁴ Matisse décrit entre autre le processus de construction de *Pasiphaé* de Montherlant. "Comment équilibrer la page noire du hors-texte avec la page relativement blanche de la typographie ? En composant, par l'arabesque de mon dessin, mais aussi en rapprochant la page de gravure de la page de texte qui se font face de façon qu'elles fassent bloc. Ainsi la partie gravée et la partie imprimée portent en même temps sur l'œil du spectateur. Une grande marge circulaire, comprenant les deux pages, les masse tout à fait. A ce point de la composition j'ai eu la vision nette du caractère un peu sinistre du livre noir et blanc. [...] Alors j'ai pensé aux lettrines rouges. La recherche m'a demandé assez de travail, car, débutant par des lettrines pittoresques, fantaisistes, invention de peintre, j'ai dû me ranger à une conception de caractère plus sévère et classique, en accord avec les éléments déjà posés - de typographie et de gravure."⁵ Puis abordant le problème de la couverture du livre, il explique comment il a conçu une couleur bleue qui en gardait le caractère "papier".

Ces préoccupations décrites par Matisse sont également portées par Alechinsky : la

typographie, les couleurs, la marge... avec en plus dans les ouvrages de Pierre une dimension surréaliste, "une coopération créatrice qui n'exclut rien de l'imaginaire ou du réel"⁶, que lui a procuré sa participation au groupe CoBrA explique Jacques Putman qui signale également l'influence de l'Art abstrait, approche artistique qui laissait Matisse dubitatif.

Cette différence mise à part, il existe de nombreux points communs entre les deux artistes. L'un comme l'autre sont issus de cette terre septentrionale, le Nord, où les frontières ont cette flexibilité, cette porosité notamment provoquée par les guerres. Ils se refuseront toutefois à traiter tout sujet concernant les conflits qu'ils ont vécus. Dans cette région, le labeur, "la peine", forgent les caractères, les carnavales, les fêtes façonnent l'imaginaire, et l'humour permet de faire face.

Clerc d'avoué en 1889, Matisse découvre la peinture sur le tard, alors que le "cancro gaucher" se métamorphose en 1949 en ouvrant - avec d'autres artistes - "Les Ateliers du Marais", lieu qui deviendra entre autre un centre de recherches pour le groupe CoBrA.

"De concert" les deux artistes pratiquent la musique, violon pour Matisse, clarinette pour Alechinsky, et, naturellement, ils s'inspireront du Jazz. Synonyme de liberté pour Matisse avec son ouvrage éponyme publié en 1947, le Jazz par ses improvisations, est comparable à la calligraphie japonaise pour Alechinsky.

Ces sujets communs d'inspiration peuvent aussi concerner parfois des paysages. Ainsi Matisse peint, dans la Bretagne de 1896, les aiguilles de Belle-Île, que cent ans plus tard, en 1996, Alechinsky travaille dans une somptueuse série.

⁴ Henri Matisse, E.P.A., opus cité, p. 211.

⁵ Henri Matisse, E.P.A., opus cité, p. 211-212

⁶ Jacques Putman, La leçon de plaisir, hors-série de Télérama, conçu par Bernard Heitz, 1998, p. 49.

La convergence peut également s'établir autour d'une même thématique, "Les Fleurs du mal" de Baudelaire par exemple. En 1904, à Saint-Tropez, Matisse réalise une oeuvre majeure : *Luxe, calme et volupté*, étape ultime de son travail pointilliste, préfigurant le fauvisme. On y retrouve l'influence du décoratif mural d'un artiste né dans une région de fabrication de textiles colorés, aux riches décors qui l'influenceront toute sa vie. En 1969, Pierre Alechinsky s'attaque à ce sujet à sa manière. Là où Matisse avait construit une composition articulée autour de trois thèmes centraux, (ciel, mer, terre), et utilisé un pointillisme empêchant la lumière de circuler, Alechinsky vient poser sur un fond bleu-noir puissant des espaces colorés, ondulants où les formes se répondent en courbes contre-courbes. Grande composition, *Luxe, calme, volupté* de Pierre Alechinsky a été acquise par le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh.

Globalement, d'autres concordances, d'autres similitudes, d'autres "cousinages" peuvent aussi se remarquer. Matisse attache une grande importance au travail des bordures qui encadrent certaines de ses compositions, notamment celles qui auraient pu/dû devenir des tapisseries comme *Nature morte aux aubergines*, *Verdure*, *Fenêtre à Tabiti I et II*. Il y porte une grande attention et se livre à de multiples recherches sur les formes ornementales susceptibles de participer à la "délimitation" de l'espace à l'instar des pages d'études réalisées pour *Pasiphaé*. Pierre Alechinsky a lui développé un système de remarques marginales à partir de l'oeuvre *Central Park* en 1965. Il transfigure la topographie du parc New-Yorkais en un monstre aimable qu'il représente à l'acrylique sur un rectangle de papier. Peint au sol, il le punaise au mur et l'entoure, le circonscrit, de bandes de papier japon sur lesquelles il vient dessiner au pinceau et à l'encre de Chine. Le tout a été ensuite marouflé pour constituer un ensemble solidaire. Par la suite, Alechinsky inverse l'ordre de la composition avec un centre dessiné à l'encre de Chine, entouré "non plus de remarques marginales" nous dit-il mais "d'une bordure travaillée dans la couleur. Autrement dit, les

additions de rectangles dessinés pouvant faire penser - sans doute abusivement - à la BD ont laissé place à un couloir sans commencement ni fin qui, tout à coup, bouleverse les habitudes de composition. En y réfléchissant bien, cela rejoint les bordures décoratives (je ne suis pas contre le mot décoratif si décrié) et utilitaires de la tapisserie et donc se réintègre dans une tradition ancestrale."⁷

New-York avait "électrisé" Matisse, conquis par la lumière cristalline et la sensation d'espace. Alechinsky y a souvent travaillé, utilisant notamment l'atelier de son ami le peintre Walasse Ting. Dans la "trame" qui se tisse ici entre les deux artistes, Walasse Ting pourrait servir de fil de chaîne. En effet, cet artiste chinois, (né à Shanghai en 1929), est arrivé en Europe en 1953 pour se frotter à la peinture occidentale. Désireux d'affirmer sa nouvelle identité d'adoption, il change son prénom Hua-la-si en Hua-la-sse (Walasse en phonétique), remplaçant le -si- par -sse- en hommage à l'artiste qu'il admire le plus à cette époque : Matisse.

Au delà de l'anecdote, le rôle de Walasse Ting est à souligner. Véritable pont entre les cultures, il va enseigner à Pierre la manière chinoise de peindre : papier posé au sol, l'encrier dans la main et le corps mobilisé, en "mouvement". Matisse avait intégré dans son dessin à l'encre cette dimension "physique", il citait volontiers cet enseignement des professeurs chinois : "Quand vous dessinez un arbre, ayez la sensation de monter avec lui"⁸. Les découvertes de la calligraphie, de la peinture au pinceau, de l'encre sont essentielles pour Matisse. De là découlent son travail sur l'importance du vide dans la peinture, son affirmation du noir comme couleur, sa compréhension visuelle des signes plastiques lui permet d'adapter sa technique... voire d'innover.

⁷ Bernard Heitz, Secrets d'atelier, citant Pierre Alechinsky, hors-série Télérama, opus cité, p. 29

⁸ Henri Matisse, lettre à André Rouveyre sur le Dessin de l'arbre, vers 1942, E.P.A., opus cité, p. 166.

Pierre Alechinsky partage totalement cette passion pour la calligraphie, il va au Japon, rencontre les grands maîtres, tourne un film, *“Calligraphie Japonaise”* qui sera récompensé en 1957 au Festival International du Film d’Art de Bergame (Italie).

Cette ouverture sur le monde, cette aptitude pour les autres cultures, cette capacité à assimiler, digérer les influences, à transcender toutes sortes de “barrières” caractérisent les deux artistes.

Bien entendu, une parfaite maîtrise des techniques, des “cuisines internes” permet à “leur sauce de prendre”. Les deux “Chefs” goûtent la saveur de l’encre, mitonnent leurs préparations, fourbissent leurs instruments. Matisse explore toutes les techniques de la gravure, passant de l’une à l’autre - l’une enrichissant l’autre - avec toutefois une prédilection pour la linogravure “la gravure sur lino est un vrai moyen prédestiné au peintre-illustrateur”⁹ déclare-t-il. Introduit par Aimé Maeght chez Fernand Mourlot, célèbre lithographe qui a tant fait pour Matisse, Alechinsky qui doit composer les estampes de *Derrière le miroir* nous livre : “J’apprends ici à utiliser le crayon gras ou le pinceau trempé dans une encre sentant le savon de Marseille, soupe noirâtre à surveiller en la remuant doucement avec le doigt pour ne pas faire de bulles”¹⁰. De fait, il travaille chez les plus prestigieux imprimeurs, passant des plaques de cuivre à la pierre lithographique, il se bâtit une solide réputation dans ce milieu exigeant, univers où “il faut avoir la technique avec soi et non contre soi”¹¹. Il apprécie de se rendre à l’imprimerie, “c’est comme pousser la porte du bistrot pour retrouver les autres. On y respire l’odeur de l’encre”¹².

Ajoutons que, pour l’un comme pour l’autre, la gravure en tant que moyen de diffusion à grande échelle ne les intéresse pas. Matisse se sert des pierres litho comme de simples feuilles de papier, ne revenant jamais dessus, n’en tirant qu’un nombre très limité d’exemplaires, parfois un seul ! De la même façon, Pierre Alechinsky limite drastiquement ses tirages.

Les quelques exemples précédemment cités suffisent à montrer la communauté

d’esprit, de démarches, de liberté, d’inventivité que partagent Matisse et Alechinsky. Les faire se retrouver dans un même lieu permet de réactiver un dialogue qui traverse les époques.

Citant Jean Paulhan, Pierre Daix, écrit dans *Pierre Alechinsky en son époque*¹³ : “Les anciens peintres commençaient par le sens et lui trouvaient des signes. Mais les nouveaux commencent par des signes auxquels il ne reste plus qu’à trouver un sens”. Ce à quoi Matisse pourrait répondre que “l’importance d’un artiste se mesure à la quantité de nouveaux signes qu’il aura introduit dans le langage plastique”¹⁴. Gaucher, Alechinsky s’invente une “calligraphie intuitive” qu’il va déployer sur des supports divers, anciens, tels des cartes géographiques, des documents juridiques, administratifs, des factures, des lettres... Comme sur un palimpseste dont le texte initial ou l’image première ne seraient paradoxalement pas effacés, il déploie ses signes, ses lignes, ses dessins en utilisant ce “substrat” pour y faire pousser de nouveaux champs graphiques.

⁹ Henri Matisse, *Comment j’ai fait mes livres*, E.P.A., opus cité, p. 213

¹⁰ Pierre Descargues, *Au fil de l’eau*, citant Pierre Alechinsky, hors-série Télérama, opus cité, p. 61.

¹¹ Pierre Descargues, *Au fil de l’eau*, citant Pierre Alechinsky, hors-série Télérama, opus cité, p. 62.

¹² Pierre Descargues, *Au fil de l’eau*, citant Pierre Alechinsky, hors-série Télérama, opus cité, p. 63.

¹³ Pierre Daix, *Pierre Alechinsky en son époque*, catalogue de l’exposition Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris, 1998, p. 10, citation de Jean Paulhan *L’Art informel : éloge*, Gallimard NRF 1962.

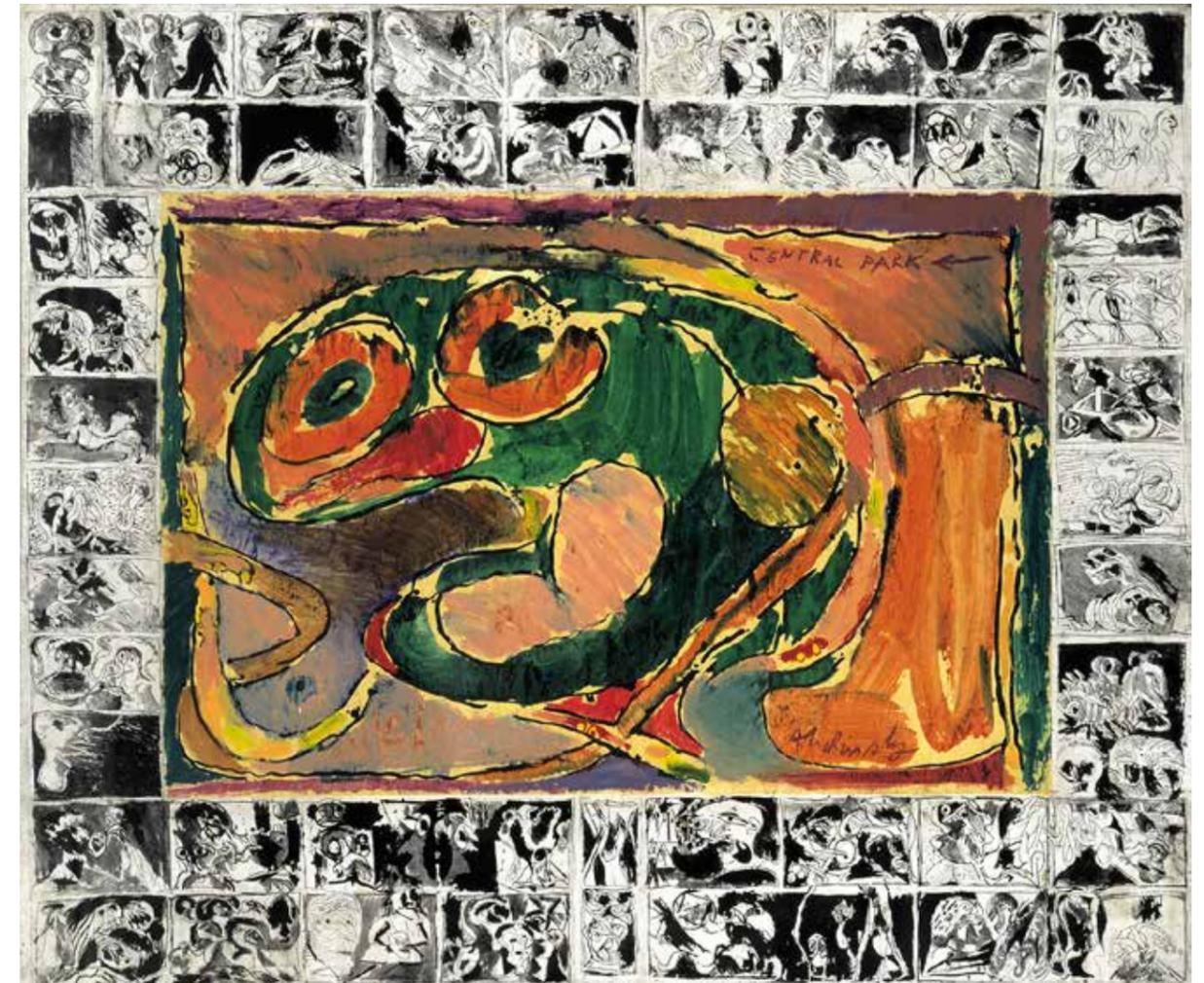
¹⁴ Henri Matisse, *Propos sur le dessin de l’arbre rapportés par Louis Aragon*, E.P.A., opus cité.

“Je ne fais pas de différence entre la construction d’un livre et celle d’un tableau, et je vais toujours du simple au composé”¹⁵ pourrait surenchérir Matisse. Ce à quoi Pierre Alechinsky pourrait répondre par... son exposition *Marginalia, plume et pinceau* où les tableaux, des plus anciens aux plus récents (juillet 2016), accompagnent une sélection importante de livres de 1961 à 2016. Matisse, n’ayant pas tiré sa dernière cartouche, en conclurait alors que Pierre Alechinsky est parfaitement chez lui ici dans ce musée, et, dans un dernier soubresaut surréaliste, pourrait fredonner cette petite interprétation libre d’une chanson des Frères Jacques¹⁶, (souvent les choses se finissent en chanson dans le Nord) :

*Il fait bon chez vous Maître Pierre
[...] Mais quand du ciel vous regardez la campagne
Tous ces moulins tournant du Nord à la Bretagne
Vous pensez avec un sourire
Qu’on est là pour en mettre un coup
Et qu’on a bien raison de dire
Maître Pierre, il fait bon chez vous
Hardi ! Hardi petit gars
Bonnet sur l’oeil, sourire aux lèvres
Hardi ! tant qu’il a deux bras
Un bon Artiste [meunier] ne s’arrête pas*

¹⁵ Henri Matisse, *Comment j’ai fait mes livres*, E.P.A., opus cité, p. 213.

¹⁶ Les Frères Jacques, *Maître Pierre*, paroles de Jacques Plante et Henri Betti, février 1949.



Pierre Alechinsky
Central Park, 1965
Acrylique sur papier et remarques marginales à l’encre de Chine sur papier Japon, marouffé sur toile
162 x 193 cm
Collection particulière
Photo André Morain
© ADAGP, Paris 2016

Les illustrations de Pierre Alechinsky



Moi qui j'avais, Christian Dotremont, Chez Georges Girard Impr./aux dépens d'un ami, 1961
La personne du singulier, André Balthazar, Daily-Bul, 1963
Le Carré Blanc, Joyce Mansour, Le Soleil noir / François Di Dio, 1965
Le test du titre. 6 planches et 61 « titreurs d'élite », Éric Losfeld, 1967
Ting's studio. New York, Pierre Alechinsky, Daily-Bul, 1967
Le bleu des fonds, Joyce Mansour, Le Soleil noir / François Di Dio, 1968
Histoires des Cronopiens et des Fameux, Julio Cortazar, Daily-Bul, 1968
Au demeurant, Achille Chavée, Daily-Bul, 1969
Pointes, Louis Scutenaire, Georges Visat, 1972
L'avenir de la propriété, Pierre Alechinsky, Yves Rivière, 1972
Les tireurs de langue, Amos Kenan, Yves Rivière, 1974
Un mannequin sur le trottoir, Roger Caillois, Yves Rivière, 1974
Le rêve de l'ammonite, Michel Butor, Fata Morgana, 1975
Entre le pouce et l'index, Pierre André Benoit, 1975
Central Park, Jean Clarence Lambert, Yves Rivière, 1976
Par expérience, Yves Bonnefoy, éditions F.B., 1976
Monument tobacco, Poèmes en prose, Yves Rivière, 1978
La vie comme elle tourne, André Frénaud, Maeght éditeur, 1979
Plier boutique, Pierre André Benoit, Rivières/Bougival, PAB, 1979
Le dérisoire absolu, Pol Bury, Daily-Bul, 1980
Le grand jamais, Joyce Mansour, Matta, Maeght éditeur, 1981
Derrière le miroir, Pierre Alechinsky, Maeght éditeur, 1981
De singes et de mouches, Jacques Dupin, Fata Morgana, 1983
Le bureau du titre, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1983
Ensortilèges, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1984
Ces robes qui m'évoquaient Venise, Marcel Proust, Fata Morgana, 1988
L'autre main, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1988
Catalogue inopiné du musée imaginaire de la ville de Binche, P. Bury, La Balance, 1988
A la maison de Balzac, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1989
Notes sur Orsay, Pierre Alechinsky, L'Échoppe, 1989
Aux petits soins, Pierre Alechinsky, Atelier Clot, 1989
Traité des excitants modernes, Honoré de Balzac, Yves Rivière 1989
L'Empereur d'occident, Pierre Michon, Fata Morgana, 1989
Choses rapportées du Japon, Gérard Macé, Fata Morgana, 1990
Tête de clou, Pierre André Benoit, Rivières, PAB, 1991
Flore danoise, Michel Sicard, Robert & Lydie Dutrou, 1991

Pierre Alechinsky
Mots - Choisir la couleur qui a le mot juste
 2007
 Lithographie, 37,5 x 28 cm
 Archives P. A., Bougival
 Photo Frédéric Charron
 © ADAGP, Paris 2016

Le Merveilleux, Pierre Mabille, Fata Morgana, 1992
Fermer enfin son parapluie, Pierre André Benoit, Rivières / Bougival, PAB, 1992
L'origine du monde, Pierre Michon, Fata Morgana, 1992
L'avenir de la propriété, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1992
Alechinsky, les traversées, Yves Bonnefoy, Fata Morgana, 1992
Plans sur la comète, Pierre Alechinsky, L'Échoppe, 1993
Le Miroir ébloui, Jean Tardieu, Gallimard, 1993
Monsieur Mouton, André Pieyre de Mandiargues, Fata Morgana, 1993
Cantiques polychromes, Marcel Piquerey, La Louvière, Daily-Bul, 1993
L'innocence utile, Jean Paulhan, L'Échoppe, 1994
Odessa Mama, Amos Kenan, , Robert & Lydie Dutrou / Galerie Lelong, 1994
Les trains psychiques, Pierre Bettencourt, Robert & Lydie Dutrou, 1994
Cinéma muet, Gérard Macé, Fata Morgana, 1995
Signes et singes, Salah Stétié, Fata Morgana, 1996
Ubu Roi, Alfred Jarry, bibliothèque artistique & littéraire, 1996
Des goûts et dégoûts, Pierre Dumayet, L'Échoppe, 1996
Cobra et le bassin parisien, Pierre Alechinsky, L'Échoppe, 1997
Celle qui vient à pas légers, Jacques Réda, Fata Morgana, 1999
La Gamme d'Ensor, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 1999
Entre zut et zen, Jean-Pierre Verheggen, La Différence, 1999
Echappements, Franz Hellens, La Pierre d'Alun, 1999
Ruines des compagnies pétrolières, Edouard Jaguer, Les Îles Fortunées, 2000
Le poète assassiné, Guillaume Apollinaire, Fata Morgana, 2001
Le carnet du chat sauvage, Charles-Albert Cingra, Fata Morgana, 2001
Indications de jeu, Erik Satie, La Pierre d'Alun, 2002
Les nonnes grises, Pierre Bettencourt, Robert & Lydie Dutrou, 2002
Parfois répondre à un questionnaire, Pierre Alechinsky, L'Échoppe, 2002
L'art magique, Octavio Paz, Fata Morgana, 2003
Les rougets, André Pieyre de Mandiargues, Fata Morgana, 2003
Des deux mains, Pierre Alechinsky, Mercure de France, 2004
Harmonie aromale des astres, Charles Fourier, Fata Morgana, 2005
A la recherche du féminin, Pierre Dumayet, L'Échoppe, 2007
Reliefs d'industrie et autres saillies, Marcel Moreau, Le Salon d'Art, 2007
Mots, Pierre Alechinsky, Fata Morgana, 2007
Magie blanche, Gérard Macé, Pierre d'Angle, 2008
Enfance de la majuscule, Dominique Radrizzani, Fata Morgana, 2010
Petit soleil des solitudes, Daniel Abadie, Robert & Lydie Dutrou, 2010
Trois poèmes d'Alvaro de Campos, Fernando Pessoa, Fata Morgana, 2010
L'or noir, Yves Peyré, Fata Morgana, 2011
Le voyage de la racine Alechinsky, Hélène Cixous, Galilée, 2012
Un amour de Swan, Marcel Proust, Gallimard, 2013
Pointes & Feutres, Marcel Moreau, Atelier Clot, 2013
Fata Morgana, André Breton, Fata Morgana, 2015
L'Uraeus, Salah Stétié, Fata Morgana, 2014
Oldies, Ivan Alechine, Galilée, 2015
Mauss, Valéry, Paulhan, Roger Caillois, Fata Morgana, 2016

Pierre Alechinsky

Citations

Quand l'idée est au bout du pinceau, pas la peine d'aller jusqu'au bout de l'idée.

Citation de Walasse King, extraite de Pierre Alechinsky, *Roue libre*, Les sentiers de la création, Genève, Editions d'Art Albert Skira, 1971, page 119.

Un illustrateur n'ajoute rien à la compréhension d'un texte, il peut seulement le décorer.

Citation d'Henri Matisse reprise par Pierre Alechinsky dans *Pierre Alechinsky à la maison de Balzac*, Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1989.

Un tableau, après tout ce n'est jamais qu'un peu de couleur, une ou plusieurs couches sur un rectangle de toile ou de papier, posée à l'aide de poils, de la martre ou du porc, ligaturés au bout d'une baguette, un pinceau, une brosse, trempée dans divers pigments liés à un médium, un peu d'essence de térébenthine, quelques larmes d'huile... Mais c'est très émouvant. C'est même extraordinaire qu'une image fixe, sans parole ni orchestre, parvienne encore à mettre au défi la télévision des familles... Eh bien, face à cette déferlante de haute technologie, la peinture tient drôlement le coup !

Citation de Pierre Alechinsky extraite de Pierre Alechinsky, *Plans sur la comète*, Paris, L'Echoppe, 1993, page 9.

La peinture monumentale commence quand le peintre grimpe sur une chaise.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de Pierre Alechinsky, *L'autre main*, Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1988, page 81.

Ce que je peins dépasse ma pensée.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de Pierre Alechinsky, *L'autre main*, Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1988, page 82.

Tout ce que vous peignez peut être retenu contre vous.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de Pierre Alechinsky, *L'autre main*, Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1988, page 86.

Un tableau : de la pensée engloutie dans de la couleur et qui montre le bout de son nez.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de Pierre Alechinsky, *L'autre main*, Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1988, page 88.

Tout regardeur (ce peintre, prétend Duchamp) est un titreur qui s'ignore.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de *Le Test du titre*, Eric Losfeld, 1967, page 3

Aller à l'imprimerie, c'est comme pousser la porte du bistrot, quitter l'égoïsme de « l'atelier d'artiste » pour retrouver les mordus, les habitués du comptoir lithographique. On respire l'odeur de l'encre. On piétine le même plancher.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de *Trois fois rien* repris dans Pierre Alechinsky, *Remarques marginales*, Gallimard, 1997, page 137

« Un livre n'est vraiment achevé que relié » se rengorge le bibliophile.

Citation de Pierre Alechinsky extraite de *Trois fois rien* repris dans Pierre Alechinsky, *Remarques marginales*, Gallimard, 1997, page 137



Une approche multiple de l'art

Par Yves Peyré

Extrait du catalogue

La roue qui tourne et donne au réel tout son sens, la mesure comme la démesure de son emportement, est l'un des signes les plus insistants qu'Alechinsky ait élu. Il en fait part à bien des reprises dont la plus accomplie reste peut-être *Astre et désastre*, tremblant en 1969 dans sa beauté et son explicite. Certes cette peinture signifie alors l'ambivalence majeure, mais, au plus haut, elle affirme la prolifération des possibles. Mouvement de l'âme que confirme assez autrement, privilégiant cette fois la moindre couleur d'un camaïeu gris, la si envoûtante peinture de 1985 qu'est *Meule du temps*, en effet le passage use autant qu'il leste d'enrichissements.

Un destin d'artiste se confond avec la multiplicité des angles d'attaque qui lui sont offerts. La roue s'arrête sur l'une ou l'autre de ces cases provenues d'un immense jeu de l'oie et prenant la terrible apparence du circulaire. À Alechinsky de convertir aussitôt ce que la technique suggère en mystère, de narrer très elliptiquement le drame d'être et de passer. Il se voue au divers de l'expression, il n'oublie pour ainsi dire rien.

Fasciné par le livre, ses divers alentours, au premier rang desquels l'estampe, attiré par l'imprimé au sens large, épris de mise en pages, Alechinsky est résolument artiste, créateur de formes intenses, véhémentes ou calmes. Son œuvre picturale se développe dans toute sa largesse, entre avenu et

mythologie.

Tout à côté, il prend la plume, de cette main que l'on a voulu rééduquer, il note souvenirs, récits, il dresse des constats et bâtit des hommages. Une deuxième œuvre naît, en marge de la première. Il interpelle encore les deux manières au gré de livres en porcelaine crue qui donnent titres et auteurs et le dessin des frontispices : le livre est alors la matière même de l'art. Alechinsky s'adonne avec bonheur à la photographie. Avec des amis artistes il produit des œuvres à quatre mains, avec d'autres qui sont écrivains des connivences de pages. Sous tant de formes, il sait pertinemment apparier les extrêmes, par ces innombrables voies plus ou moins plastiques il en vient à redéployer sans fin la scénique de créer.

Alechinsky est cet artiste varié qui suit une ligne de destin d'invention qui lui est bien spécifique et qui le fait reconnaître jusque dans la moindre de ses productions. Alechinsky est donc peintre (et fascinant), il est aussi dessinateur (ô combien), il est écrivain et photographe, il est amoureux des livres et des estampes, des affiches encore, il est tenté invariablement par l'essai, il poursuit une quête. À chaque penchant qui le retient il est prompt à donner sa plénitude. Il ne convient d'ignorer aucune de ces manières qui composent le tout d'une vie, celle, très personnelle, toute de rigueur et de fantaisie, d'Alechinsky, magicien rieur qui se tient autant au centre qu'à la périphérie.



Entretien avec Pierre Alechinsky

par Céline Chicha-Castex

Extrait du catalogue "Les impressions de Pierre Alechinsky", Bibliothèque Nationale de France, 2005

Céline Chicha-Castex — *Vous dites souvent que vous êtes un peintre qui vient de l'imprimerie.*

Pierre Alechinsky — C'est lié au souvenir d'une promenade avec ma mère dans les années 1930. Après une visite au zoo et au port d'Anvers, une déambulation au musée Plantin Moretus, imprimerie du XVI^e siècle arrêtée dans le mouvement comme la Belle au bois dormant. Les caractères mobiles classés dans l'ordonnance des casses, les gelées sur des plans inclinés, la presse à percussion, les rames de papier blanc. Et la salle des correcteurs, avec leurs épreuves marquées de signes elliptiques, les mêmes — ne savais-je pas encore — que nous utilisons de nos jours ! Autre souvenir : depuis l'âge du lycée où, selon la méthode du docteur Ovide Decroly, un groupe d'élèves avait la charge d'une véritable imprimerie typographique pour *Le journal de l'école*, je garde en quelque sorte gravés en moi l'arôme de l'encre et les sonorités de la presse à pédale... Élève réfractaire classé cancre et soudain «non réadmis», pour apprendre un métier, c'est-à-dire rassurer quelque peu mes parents médecins, je me suis inscrit vers la fin de la guerre à La Cambre, la fameuse école inventée à Bruxelles en 1928 par Henri van de Velde. D'abord dans l'atelier de Publicité : affiches, papiers d'emballage, étiquettes, etc. Puis dans l'atelier mitoyen dirigé par le même enseignant, Joris Minne, un graveur expressionniste flamand : Illustration du livre et Typographie. La peinture, j'y viendrai en 1947. Mais seul, en amateur.

C. C. — *Quels furent vos premiers travaux d'élève?*

P. A. — Cinq linos gravées à la gouge et

imprimées « à la cuillère ». Dans le même esprit — si ce n'est pas trop m'avancer — que le *Pantagruel* d'André Derain, en parlant de cinq Fables d'Ésope extraites d'un ouvrage imprimé à Rouen en 1789, trouvé aux Pucelles pour trois francs six sous. Plus tard, en regard d'un poème de Paul Eluard, sans trop dérapier j'ai gravé au burin sur bois debout, du buis coriace, un portrait de Micky, ma future épouse. Et pour décrocher le diplôme (que je n'ai jamais dû dérouler), je me suis attaqué aux dix-huit chapitres du Poète assassiné de Guillaume Apollinaire. En général, nous ne pratiquons pas l'estampe pour l'estampe. C'était toujours de l'image en situation, face à l'écrit.

C. C. — *D'autres disciplines ?*

P. A. — En Illustration, les élèves pouvaient suivre des cours de photographie auprès du peintre René Guette, ce que je fis. L'œil armé d'un Leica, voir et composer et déclencher quasi dans un même temps, c'est parfois utile. Ce professeur, frère du poète Robert Guette, ami d'Henri Michaux, me fit lire *Un barbare en Asie* et nous parlait des peintures à la cire de Victor Brauner ; bref il m'a enthousiasmé. Cela distrait d'un cours fastidieux, dont je n'ai pas tout de suite saisi l'intérêt : la pratique du dessin de lettres à empâtement, capitales et minuscules en italique et romain à l'encre de Chine, tire-ligne et compas sur papier millimétré... Tout compte fait, il m'en est venu un sens, non pas infailible comme l'oreille absolue du musicien, mais un sens acéré de la qualité des lettres et des mots imprimés, ou tracés à main levée.

¹ Même si on connaît les rapports complexes entre Cobra et le Surréalisme, il est difficile d'inclure cette œuvre dans la mouvance surréaliste. Il n'en reste pas moins, que la même année, Breton s'empresse d'inviter Alechinsky dans une exposition qu'il nomme *L'Ecart Absolu*.

² Au début des années 50, Alechinsky pratique aussi une forme de *allover* « organique » semi-abstrait, où ce sont le plus souvent des composants qui se réfèrent à la nature qui occupent toute la surface de la toile (*L'Hiver*, 1951, *Les Hautes Herbes*, 1951). Le rapprochement avec Pollock est frappant, surtout avec les œuvres plus tardives, de taille imposante, et dont le dynamisme chaotique fait penser aux lacets virevoltants de l'artiste américain (*Mur d'oiseaux*, 1958, 190/300 ou *La Fourmière*, 1954, 151/238). Ce ne peut pas être le hasard que cette dernière œuvre soit achetée par le Musée Guggenheim à New York.

En marge

Par Itzhak Goldberg

Extrait du catalogue

On le sait, le travail principal d'un historien d'art commence par une description précise, scrupuleuse de l'œuvre. Tout en sachant qu'il s'agit d'une tâche impossible, d'un effort quasi-sisyphien, l'historien que je suis cherche à traduire le visible en dicible, les formes en mots.

Mais comment faire avec une production plastique qui ne joue pas le jeu, qui ne respecte pas les règles de la peinture, qui fait appel non seulement aux formes mais aussi aux signes, plus ou moins opaques, qui semblent former un langage ?

Comment encore faire avec un artiste qui manie l'ironie, qui ose la dérision ? On le sait, longtemps l'art et l'humour ne faisaient pas bon ménage ; il est interdit de chatouiller Narcisse. Comment expliquer autrement le rejet de la caricature et du dessin comique aux marges de la création, le fait de leur accorder, au mieux, le statut d'«amuse-gueules» ?

Mais, tout laisse à croire que face à cette place marginale, Alechinsky dira, pour citer le titre d'une œuvre de 1969, *Je ne remarque rien d'anormal*. De fait, en 1965, avec *Central Park*, le peintre introduit justement pour la première fois ce qui va devenir son signe de reconnaissance - les marges. Désormais, son travail devient un constant questionnement sur la bordure et sur la superposition d'images. Ici, autour d'une forme rectangulaire surgissent de petits motifs en noir, des saynètes qui l'entourent et l'encadrent, qui grouillent partout. Images multiples (64 précisément), compartimentées et serrées, elles recouvrent entièrement les confins de la toile¹. Dérision typique venant de cet admirateur de Magritte, l'œuvre qui marque

la naissance de marges, *Central Park*, « figure » justement le centre géométrique, le cœur même de Manhattan. Par son sujet, par son titre, par le soin que prend le peintre à situer le rectangle au centre, cette toile va à l'encontre de l'importance que le peintre accordera désormais aux confins et aux marges.

Attitude, certes, qui n'est pas isolée. Depuis quelques décennies, concentrer l'effort artistique sur les bords de l'œuvre picturale n'a rien d'une position «bancale». Révolte de la périphérie, décloisonnement des limites consacrées de l'œuvre, répartition égale des éléments d'une composition sur la surface ou encore négation du cadre sont les différentes stratégies d'une recherche commune : dévier le parcours traditionnel du regard spontanément attiré par le centre, faire découvrir à l'œil la morphologie de l'œuvre entière et le rapport qu'elle entretient avec son dehors.

Toutefois, le rapport d'Alechinsky avec les marges diffère d'autres exemples qu'on trouve dans le domaine de la peinture à partir des années 40. Les travaux des expressionnistes abstraits (Pollock, Rothko, Neumann) se définissent par le all-over (l'ensemble, la surface) et ou toute distinction, toute hiérarchie entre différentes zones de la surface sont abolies². Par la suite, d'autres artistes en majorité américains, en évitant le cœur de l'œuvre et en déployant l'essentiel de la matière picturale dans les extrémités de la toile, offrent une autre variation de cette recherche. Baptisé *From my angles* (1969), le titre du tableau de Sam Francis incarne parfaitement cette tendance.

Biographie

1927 : Naissance de Pierre Alechinsky le 19 octobre 1927 à Bruxelles. Fils unique de deux parents médecins.

1943 : Il étudie la clarinette. Le soir, il suit des cours de dessin. Il découvre la gravure en visitant l'atelier du peintre-graveur Tytgat qui lui dédicace une lithographie.

1944-1948 : Il entre à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts décoratifs de La Cambre fondée par Henry Van Velde où il suit des cours de typographie et d'illustration du livre ainsi que des projets d'affiche. À la bibliothèque de l'école, il découvre un exemplaire illustré de *Pantagruel* édité par Skira. Suivent alors ses premières illustrations pour *Fables d'Esopé*, et ses premières linogravures pour *Le Poète assassiné* de Guillaume Apollinaire et *Le Sens des tarots* de Marcel Lecomte. Ses premiers travaux d'impression, Alechinsky les conçoit pour et dans les livres. En 1948, il compose *Les Métiers*, 9 eaux-fortes commentées par son camarade Luc de Heusch et obtient son diplôme.

1949 : Il rencontre Christian Dotremont et intègre le mouvement CoBrA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Avec quelques amis, Pierre et Micky Alechinsky fondent les Ateliers du Marais qui devient « un centre de recherche » pour CoBrA.

1950-1951 : Il rencontre Fernand Mourlot, imprimeur. Alechinsky dessine la couverture du cahier « Derrière le miroir », numéro 32, Aimé Maeght, Editeur. Le 6 novembre 1951, le mouvement CoBrA se dissout.

1952-1953 : Alechinsky entre à l'Atelier 17 de Stanley William Hayter pour y étudier la gravure. Il crée *Racines*, une eau-forte à compartiments qui annonce ses futures « remarques marginales ». Il correspond avec Shiryu Morita, calligraphe et directeur de la revue « Bokubi » à Kyoto.

1954 : Il fait la connaissance de l'artiste Walasse Ting qui lui enseigne la technique de peindre à la chinoise, à l'horizontale, le papier posé au sol et le bol de peinture maintenu dans la main. En position debout, l'entièreté du corps de l'artiste est mobilisée pour peindre.

1955-1958 : Alechinsky part au Japon et y tourne un film *Calligraphie japonaise* où il compare l'improvisation du calligraphe à celle d'un musicien de Jazz. Le film est présenté à Paris lors d'une exposition Toko Shinoda à la librairie La Hune et est primé au festival du film de Bergame.

1959-1963 : Invité à la Kunsthalle de Berne, il présente ses premières œuvres peintes selon la technique chinoise.

Premier long séjour à New York où il peint au Chelsea Hotel puis dans l'atelier de Walasse Ting.

1964 : *One cent life* est publié par Kornfeld. Ce livre de Walasse Ting regroupe, outre 61 poèmes, un ensemble d'illustrations produit par 28 artistes tels qu'Alechinsky, Karel Appel, Sam Francis, Jasper Johns, Joan Mitchell, Claes Oldenburg, Bram Van Velde, Andy Warhol ...

1965 : Année charnière. Alechinsky crée *Central Park*, première œuvre comprenant des « remarques marginales » qui deviennent alors une référence dans son travail. Cette œuvre coïncide également avec son passage à l'acrylique. L'artiste apprend par la suite la technique du marouflage qui le fera davantage apprécier le papier à la toile. Cette nouvelle forme de création permet à Alechinsky de conserver l'essentiel des valeurs véhiculées par CoBrA : l'esprit d'improvisation, de spontanéité, l'accord immédiat du geste et de la pensée sans esquisse préalable.

1966-1967 : Alechinsky entreprend plusieurs séjours au Tholonet, dans les Bouches-du-Rhône, où il crée sa première peinture comprenant une prédelle : *Sous le feu*, 1967.

1968 : Le travail à l'acrylique prédomine dans ses œuvres. Alechinsky entreprend également des travaux en offset originale.

1969-1970 : Alechinsky travaille sur la série de peintures, dessins et gravures *Astres et désastres* dont Joyce Mansour s'inspire pour un poème. Le cercle y joue un rôle important et devient un symbole prépondérant dans son œuvre.

1974-1975 : Pierre Alechinsky et Michel Butor collaborent et créent *Le Rêve de l'ammonite* à partir de 5 eaux-fortes avec ajouts lithographiques, publié chez Fata Morgana. Alechinsky se rapproche également de Pierre-André Benoit, dit PAB, pour la création d'un petit livre *Entre le pouce et l'index* dont suivront une quinzaine d'autres ouvrages établis à quatre mains.

1977 : Pierre Alechinsky entre à la galerie Maeght qui deviendra la galerie Lelong.

1980 : Pierre Alechinsky réalise ses premiers travaux en céramique assisté par Hans Spinner dans les ateliers de la fondation Maeght. Nouvelle collaboration pour un travail à 4 mains. Avec Hugo Claus, il crée un Jeu de Loi : *L'Oie belge* à l'occasion du cent cinquantième de la Belgique.

1982 : Nouveau tournant dans le travail de Pierre Alechinsky. A l'inverse de *Central Park*, le sujet central est dorénavant traité en noir et blanc tandis que les marges le bordant s'ouvrent à la couleur.

1983-1986 : Pierre Alechinsky débute ses estampages de pièces de mobilier

urbain. Les « tampons de regard » et « couvercles de trou d'homme » qui ponctuent nos rues deviennent autant de motifs centraux autour desquels le pinceau improvise.

En 1985, le Ministre de la Culture, Jack Lang, lui commande la décoration du salon d'attente de son Ministère.

1987 : « *Margin and Center* » : rétrospective des peintures à remarques marginales et prédelles au Salomon R. Guggenheim Museum de New York.

1991 : Pierre Alechinsky complète l'œuvre *The Maid of the Mist* commencée en 1981, achevée en 1991.

1992-1993 : Pierre Alechinsky décore l'entrée du Ministère de l'Education nationale.

1994-1998 : En 1994, Pierre Alechinsky réalise les *Infeuilletables*, des pièces en grès ou en céramiques modelées par Hans Spinner sous la forme de livres ouverts ou fermés. Tout comme Monet ou Matisse, Alechinsky est frappé par *Les Aiguilles* de Belle-île, sujet de plusieurs toiles en 1996. En 1997, Georges Lambrichs publie *Remarques marginales*, premier ouvrage de Pierre Alechinsky chez Gallimard. En 1998, rétrospective consacrée au travail d'Alechinsky au Jeu de Paume à Paris, reprise par de nombreuses institutions en Norvège, Mexique, Espagne, Belgique.

2000-2004 : Il revient régulièrement dans les ateliers de la manufacture de Sèvres pour peindre des décors sur le service Diane, une forme de service de table issue du répertoire de Sèvres - Cité de la céramique.

Nouvelle exposition au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à Paris.

2007-2008 : Les Musées royaux des beaux-arts de Belgique de Bruxelles rendent hommage à l'artiste en lui consacrant une exposition rétrospective.

2010 : « *Les Ateliers du Midi* », rétrospective thématique au musée Granet, Aix-en-Provence.

2015 : « *Alechinsky sur papier* », Circulo de Bellas Arthès, Madrid.

2016 : Au terme de cette année, les travaux de Pierre Alechinsky sont exposés dans trois institutions différentes : au Japon d'abord, puis au Cobra museum voor Moderne Kunst à Amstelveen au Pays-Bas et enfin au Musée départemental Matisse du Cateau-Cambrésis.



Visuels disponibles pour la presse

Mentions obligatoires des légendes des œuvres :

Signature complète Pierre ALECHINSKY /titre/date © ADAGP. Paris, 2016
Sont libres de droit l'usage unique de 2 œuvres au choix au format maximum de ¼ page du journal.

Contact ADAGP : clemence.zagorsky@adagp.fr

PRINCIPES DE REPRODUCTION ADAGP/ France

«Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2016 (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.»

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

VISUEL 01

Mots - Peindre une toile vierge avec son consentement, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



VISUEL 02

Mots - La pupille noire de l'encrier d'où sort le fil, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



VISUEL 03

Mots - Choisir la couleur qui a le mot juste, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



VISUEL 04

Mots - Deux pieds dans le rêve terre du tableau, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



VISUEL 05

Mots - En peinture le mot je n'existe pas, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



Téléchargement sur le site du musée

www.museematisse.lenord.fr

Rubrique
Nom d'utilisateur
Password

Presse
presse
matisse

ou
sur le site de l'agence

www.heyman-renoult.com/alechinsky/

Rubrique
Mot de passe

Télécharger le pack presse
presse2016

VISUEL 06

Mots - Le pinceau partir par là, 2007

Lithographie, 37, 5 x 28 cm

Archives P. A., Bougival

Photo Frédéric Charron



VISUEL 07

Paon de Binche, 1976

Encre sur papier maroufflé sur toile, 150 x 152 cm

Collection particulière

Photo Michel Nguyen



VISUEL 08

Les Aiguilles I, 1996

Encre, marginalia à l'acrylique sur papier maroufflé sur toile, 270 x 270 cm

Collection particulière

Photo Michel Nguyen



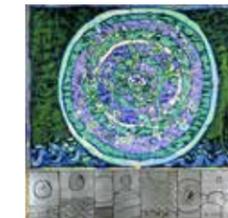
VISUEL 09

Astre et désastre, 1969

Acrylique sur papier avec une prédelle à l'encre de chine sur papier argent maroufflé sur toile, 155 x 155 cm

Courtesy Galerie Lelong, Paris

Photo André Morain



VISUEL 10

The Maid of the Mist, 1981-1991

Acrylique avec une prédelle à l'encre sur papier maroufflé sur toile, 200 x 298 cm

Collection particulière

Photo André Morain



VISUEL 11

Alvéoles, 1972

Acrylique sur papier maroufflé sur toile, 309 x 461 cm

Collection particulière

Photo D.R



VISUEL 12

Les trompettes de la similitude, 1966

Acrylique sur papier maroufflé sur toile, 154 x 298 cm

Collection privée - Courtesy Galerie Lelong

Photo André Morain



Autour de l'exposition

Le mercredi à 14h30,
auditorium du musée.

Entrée libre et gratuite.

Un atelier adapté aux enfants
de 4 ans à 12 ans est proposé le
même jour de 14h30 à 16h30.

Descriptions détaillées et programme
complet des conférences de l'année
disponibles sur notre site
museematisse.lenord.fr
rubrique activités et publics /
activités pour adultes /
cours et conférences.

>> COLLOQUE

Samedi 5 novembre de 10h à 12h30,

Auditorium du musée. Réservations par téléphone au +33 (0)3 59 73 38 09.

>> VERNISSAGE

Samedi 5 novembre à partir de 16h Entrée libre.

>> CYCLE DE CONFERENCES

- **30 novembre** : *Les sources d'inspirations de Pierre Alechinsky, en Europe, aux USA et en Asie*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **7 décembre** : *Marginalia, les images dans les marges du Moyen Âge à Alechinsky*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **14 décembre** : *L'influence de l'art asiatique en Europe dans l'art des XVII^e et XVIII^e siècles*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **4 janvier** : *La Manufacture de Sèvres et les artistes, de 1740 au XIX^e siècle*, par Eléonore Deruard, plasticienne.
- **11 janvier 2017** : *Le mouvement CoBrA, Copenhague, Bruxelles, Amsterdam*, par Clarisse Gahide, historienne de l'art.
- **18 janvier** : *Le Fauvisme et les dessins au pinceau de Derain, Marquet, Matisse, Vlaminck*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **25 janvier** : *Les mythes de la création*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **1er février** : *Jérôme Bosch (1450-1516) et sa descendance au XX^e siècle (Miró, Alechinsky...)* par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **8 février** : *Prédelles et vignettes : de la Tapisserie de Bayeux à la bande dessinée*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **1er mars** : *La Manufacture de Sèvres et les artistes, aux XX^e et XXI^e siècles*, par Eléonore Deruard, plasticienne.
- **8 mars** : *La peinture chinoise*, par Blandine Pérus, plasticienne.
- **15 mars** : *Pieter Brueghel ou Bruegel l'Ancien (1525-1569)*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **22 mars** : *Le thème de la fenêtre dans l'art*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **29 mars** : *La calligraphie japonaise*, par Blandine Pérus, plasticienne.
- **5 avril** : *James Ensor (1860-1949)*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **26 avril** : *Honoré de Balzac (1799-1850) et les artistes*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **3 mai** : *Histoire des pigments et des techniques picturales*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.

VOYAGEZ MALINS,
VOYAGEZ MOINS CHER !

Accédez à la culture en ruralité tout
en préservant la planète avec notre
partenaire covoiture-art.com, site de
covoiturage 100% culturel.

Grâce au partenariat avec le musée
Matisse du Cateau-Cambrésis, les
utilisateurs bénéficient de tarifs réduits à
3€ l'entrée sur présentation à l'accueil de
leur réservation/création de trajet.



Dates, descriptions détaillées et
programme complet disponibles sur
notre site
museematisse.lenord.fr
rubrique activités et publics /
activités pour adultes /
ateliers « Vivement le lundi ! » /
stages pour adultes.

- **10 mai** : *Les arts précolombiens*, par Eléonore Deruard, plasticienne.
- **17 mai** : *Blaise Cendrars (1887-1961) illustré*, par Blaise Macarez, historien de l'art.
- **24 mai** : *Le thème du carnaval dans l'art*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **31 mai** : *Les substances illicites et les artistes*, par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.
- **7 juin** : *Belle-Île en art*, par Blaise Macarez, historien de l'art.

>> VISITES COMMENTÉES ADULTES

- **Groupes** : Tous les jours (sauf le mardi) sur réservation, de 10h à 18h.
- **Individuels** : Samedi et jours fériés à 14h30, dimanche à 10h30 et 14h30, tous les jours pendant les vacances scolaires (sauf le mardi) à 14h30 :
Présentation de l'exposition, précédée d'un parcours à travers les collections permanentes.
- **Visite guidée en L.S.F. (Langue des Signes Française)** animée par Stéphane Delame, médiateur en langue des signes française.
Dimanche 5 février 2017 à 15 heures.
Réservation par mail : steph.delame@gmail.com

>> « Vivement le lundi ! », ATELIERS D'EXPRESSION PLASTIQUE POUR ADULTES

Un lundi sur deux, de 18h à 21h. Jean-Claude Demeure, plasticien et professeur à l'École Supérieure d'Art de Tourcoing, vous invite à développer une expression plastique personnelle en regard des collections et expositions temporaires présentées au musée départemental Matisse.

Descriptions détaillées et programme complet disponibles sur notre site museematisse.lenord.fr rubrique activités et publics /stages et ateliers pour enfants



Le Musée départemental Matisse est le lauréat du Trophée Môm'Art 2015 « Musée Joyeux / musée préféré en famille ».

>> LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE pour enfants de 4 à 12 ans

- *Viens t'a(musée) au musée !*

Le mercredi et le samedi de 14h30 à 16h30.

Ces ateliers fonctionnent par cycles de 3 ou 4 séances. Ils explorent des thèmes variés tout en restant en lien direct avec les collections et expositions présentées au musée. Les enfants (4 à 12 ans) réalisent des expériences plastiques et/ou une production différente à chaque séance.

- *Les récré-artistes*

Le dimanche de 14h30 à 16h30.

Ateliers de peinture, dessin, sculpture et gravure, proposés autour des collections et expositions présentées au musée. Le thème de l'atelier se décide le jour même, en fonction du nombre et de l'âge des enfants présents (4 à 12 ans), mais surtout de leurs envies créatrices !

Une visite commentée pour adultes est proposée aux mêmes horaires.

- *Les goûters d'anniversaire*

Le mercredi et le samedi de 14h30 à 16h30.

Atelier de pratique artistique mené par un médiateur du musée, suivi d'un goûter, fourni et servi par les parents, dans le petit café du musée. Plusieurs thèmes sont proposés et des cartons d'invitation ainsi que des petits cadeaux sont fournis par le musée !

Liste des thèmes (nous consulter pour les descriptions détaillées) : « Portrait fauve » (autour de Matisse), « Le livre du père Ubu » (autour de Miró), « Découper à vif dans la couleur » (autour de Matisse), « Le grand livre du cirque » (autour de Matisse, Chagall, Léger et Rouault), « De la maquette au vitrail » (autour de Herbin).

- *Ateliers enfants / Vacances scolaires*

Du 17 décembre 2016 au 2 janvier 2017

Du 11 au 26 février 2016

(sauf le mardi, le 1er novembre, le 25 décembre et le 1er janvier)

10h30-12h30 et 14h30-16h30.

De nouveaux ateliers sont organisés chaque jour.

Une visite commentée pour adultes est proposée l'après-midi aux mêmes horaires.

Descriptions détaillées et programme complet disponibles sur notre site museematisse.lenord.fr rubrique activités et publics.

Suivez-nous sur Facebook

fb.com/musee.departemental.matisse

Suivez-nous sur Twitter

<https://twitter.com/museeMatisse>



>> TARIFS ACTIVITÉS

Visites commentées pour adultes (2 heures)

Individuels : 2 € / personne + entrée au musée

Groupes : 130 €, entrées comprises.

Animations pour groupes scolaires

80 €/groupe - 2 heures (une heure de visite et une heure d'atelier)

100 €/groupe - 3 heures (une heure de visite et deux heures d'atelier)

Visites et ateliers pour personnes en situation de handicap moteur, mental et visuel

80 €/groupe - 2 heures (une heure de visite et une heure d'atelier)

100 €/groupe - 3 heures (une heure de visite et deux heures d'atelier)

Visites guidées en L.S.F. individuels

2 € / personne. (entrée au musée gratuite le 5 février 2017)

Ateliers pour enfants / Stages pour adolescents

5 € la séance de 2 heures, 20 € les 10 heures, demi-tarif pour les enfants de familles de 3 enfants et plus, et pour les enfants dont les parents bénéficient du tarif d'entrée gratuit ou réduit. Matériel fourni.

Ateliers pour adultes

16 € la séance de 3 heures, 30 € les 10 heures, 30 € le stage de 10 heures. Demi-tarif pour les personnes bénéficiant du tarif d'entrée gratuit ou réduit. Matériel fourni.

Goûters d'anniversaire

50 € l'animation, durée 2 heures, matériel compris. 8 enfants maximum.

>> RENSEIGNEMENTS/RÉSERVATIONS

Activités pour individuels

Tél. +33 (0)3 59 73 38 06 (tous les jours sauf le mardi)

Activités pour les groupes

Tél. +33 (0)3 59 73 38 03 (du lundi au vendredi)

La médiathèque de Cambrai



Scandale à Cambrai : enchaînée pendant des siècles, une reliure témoigne.
7 novembre 2016 - 14 janvier 2017

L'histoire, émouvante, d'un livre ancien pourrait bien se révéler compromettante pour le conservateur et l'équipe du Service des collections patrimoniales de la MAC. Il y a quelques siècles, afin d'assurer sa bonne tenue, son relieur n'aurait pas hésité à fouetter le cuir recouvrant les ais de bois, non sans les avoir préalablement percés de toutes parts pour y tendre des nerfs. Il semble que la dorure à chaud soit ensuite venue marquer à vif la couverture. C'est sans doute sous l'effet de ce traumatisme que le livre a perdu ses boulons et déchiré sa coiffe. Mais la collectivité n'est pas restée inactive : dans l'urgence, une cellule de soutien composée de restaurateurs et de chargés de collections a été mise sur pied. Enfin, pour que toute la lumière soit faite sur cette affaire choquante, l'exposition « *Qu'est-ce qu'un livre ? La reliure par définition(s)* », co-réalisée avec l'École supérieure d'art de Cambrai » est ouverte au public.

Médiathèque d'Agglomération de Cambrai
37 rue Saint Georges
59400 CAMBRAI

Contact presse : Fabien Laforge
Chargé de collections patrimoniales
Service des collections patrimoniales

Tél. 03 27 82 93 73
flaforge@media-cambrai.com

LE DÉPARTEMENT DU NORD ET LA CULTURE

Dans le cadre de sa politique volontariste en faveur de la culture, l'exécutif départemental souhaite maintenir des actions au plus proche des Nordistes, malgré les difficultés budgétaires actuellement rencontrées par le Département du Nord.

> UNE ACTIVITÉ CULTURELLE DE PROXIMITÉ

Quelque 200 structures culturelles sont ainsi soutenues par le Département dans le cadre de son action en faveur de la médiation artistique et culturelle favorisant la mise en place de projets collectifs en direction des publics en difficulté scolaire, des jeunes ayant le moins d'opportunités, des collégiens, des personnes âgées et des personnes en situation de handicap, en faveur du soutien au réseau de développement culturel en milieu rural, et en faveur de la diffusion culturelle vers les communes rurales et les publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

> NEUF ÉQUIPEMENTS CULTURELS DÉPARTEMENTAUX

Au delà de ce soutien ciblé, le Département du Nord s'appuie sur neuf équipements culturels départementaux* pour impulser entre autres le développement culturel et touristique du Nord.

* Les neuf équipements culturels départementaux :

- Le Musée départemental Matisse au Cateau-Cambrésis
- Le Musée départemental de Flandre à Cassel
- Le Forum antique de Bavay
- Le Musée départemental du Verre à Sars-Poteries
- La Villa départementale Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel
- Le Forum départemental des Sciences à Villeneuve d'Ascq
- La Maison natale Charles de Gaulle à Lille
- Les Archives départementales du Nord
- La Médiathèque départementale du Nord

>> Plus d'infos sur lenord.fr



Le MusVerre à Sars-Poteries : le nouvel équipement de 2016

Construit en pierre bleue, le nouveau bâtiment offre 1 000 m² de surface d'exposition (contre 300 auparavant) et forme un seul et unique site avec l'atelier départemental du Verre.

> DÉVELOPPER UNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Par son soutien au développement de l'activité de ces structures culturelles, le Département du Nord contribue au rayonnement et à l'attractivité des territoires – y compris ruraux – avec pour objectif de permettre le développement d'une activité économique bénéfique aux Nordistes.

CONTACT PRESSE

Adeline LEOMENT - Responsable de la communication - MusVerre
Adeline.leoment@lenord.fr - + 33 (0)3 59 73 16 18
 Audrey VERNON – Attachée de presse – Département du Nord
audrey.vernon@lenord.fr - +33 (0)3 59 73 83 44 – +33 (0)6 32 73 59 75

Renseignements pratiques

MUSÉE DÉPARTEMENTAL MATISSE

Palais Fénelon
 Place du Commandant Richez
 B.P. 70056
 59360 Le Cateau-Cambrésis
 Tél. +33 (0)3 59 73 38 00/06 - F. +33 (0)3 59 73 38 01
museematisse@lenord.fr
<http://www.lenord.fr>

MUSÉE OUVERT TOUS LES JOURS

SAUF LE MARDI de 10h à 18h, le 1er novembre, le 25 décembre et le 1er janvier.

Accessible aux personnes en situation de handicap.

TARIFS ENTRÉE AU MUSÉE :

comprenant collections et expositions, audio guide et petit journal.

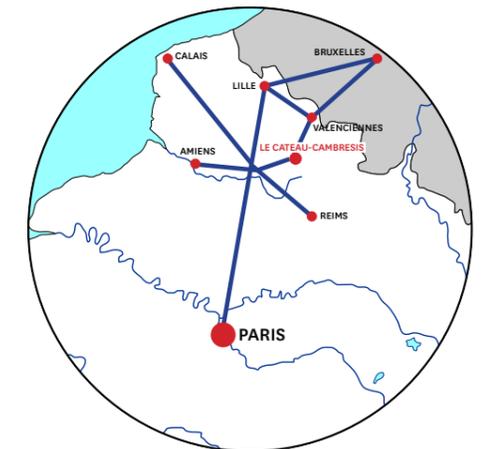
- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € pour les étudiants, demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, amis de musées, visiteurs amenés par un habitant de la commune, groupes de plus de 25 personnes, détenteurs des cartes famille nombreuse, Avantage, Cezam et Srias.
- Entrée gratuite pour tous chaque 1er dimanche du mois, pour les Catésiens, moins de 18 ans, bénéficiaires du RSA & CMU, carte COTOREP, membres de l'ICOM, carte partenaire, accompagnateurs de groupes, personnels du département du Nord, journalistes, amis du musée Matisse, étudiants en art, lettres et sciences humaines.

TARIFS / VISITES COMMENTÉES, ATELIERS ET ANIMATIONS SCOLAIRES

Renseignements et réservations :
 tél. +33 (0)3 59 73 38 03 (groupes et enseignants)
 tél. +33 (0)3 59 73 38 06 (individuels).

ACCÈS

Le musée départemental Matisse se situe dans le sud du département du Nord, à 30 km de Valenciennes, de Cambrai et de Saint-Quentin.
 Par la route, depuis Lille ou Bruxelles : autoroute jusqu'à Valenciennes, sortie Le Cateau puis D 955 (90km depuis



Lille, 30 km depuis Valenciennes).

Par la route, depuis Paris : autoroute Paris-Cambrai, A1 puis A2 (170 km), puis D 643 de Cambrai au Cateau (22 km).

Par le train, Paris-Nord – Le Cateau ou Busigny

(à 15 minutes du musée en taxi), trains Intercités Paris-Maubeuge, desserte chaque week-end :
 Aller : Intercités 2307 : Paris-Nord 10h19/Le Cateau 11h54
 Retour : Intercités 2322 : Le Cateau 18h02/Paris-Nord 19h41
 Train supplémentaire le dimanche Intercités 2330 : Le Cateau 17h01/Paris-Nord 18h41

Desserte gratuite : gare Le Cateau - musée Matisse A/R

musée matisse le cateau-cambrésis

Nord
le Département



papiers

Avec EcoBio
tous les papiers
se recyclent.



Covoiture Art

lenord.fr